

praticable que pour les piétons et les muletiers. En l'ouvrant à la hâte, peut-être au milieu de populations hostiles, on n'avait eu en vue que les nécessités de la conquête, aussi plus tard quand il fallut répondre aux besoins d'une civilisation plus avancée, on fut obligé d'adopter un autre tracé beaucoup plus long, faisant entre Lyon et Clermont d'immenses circuits en zigzag par Feurs, Roanne et Vichy. C'est celui qui est marqué sur la carte de Peutinger.

Ces deux tracés successifs devaient se rencontrer et se couper presque à angle droit vers Neulize ou Saint-Marcel-de-Félines. Ce point de rencontre devait être, en temps de guerre, important à défendre, puisqu'il couvrait à la fois les approches de Feurs, chef-lieu du territoire Ségusiave et de Lyon, métropole des Gaules. Nous ne nous occuperons pas de l'itinéraire que suivait la voie romaine au sortir de Feurs; elle devait s'écarter peu de la route tracée sur la carte de Cassini; mais, arrivé à la hauteur du pont de Piney, le voyageur allant de Feurs à Roanne (de *Forum-Segusiavorum* à *Roidomna*) avait à choisir entre deux directions. Il pouvait emprunter un instant le parcours de l'ancienne route, que nous venons de décrire, passer le pont (1), et, arrivé sur la rive gauche à une espèce de carrefour (*trivium* d'où est venu le mot patois treyye) il trouvait une autre voie qui le conduisait dans la plaine du Roannais par Amions (2), Bully, Saint-

moyen-âge et jusqu'au XVIII^e siècle. On y avait établi un service régulier de mulets qu'on appelait par dérision *la poste aux ânes*.

(1) Ce pont se composait d'un tablier en bois supporté par trois piles en maçonnerie, et une culée communément appelée Le Digueron. (*Papyrus Masson, Descriptio fluminum Gallie*. Paris, 1618, p. 19).

(2) L'antiquité d'Amions, dont le nom s'écrivait autrefois Mion, est attestée par de nombreux débris de tuiles et de poteries romaines. M. Chavernodier conjecture que là a pu se trouver la station tant cherchée de *Mediolanum*. (*Inv. des titres du Forez*, p. 536).